

et 1956, le Canada accusait un solde importateur de viandes de bœuf et de volaille. Il semble donc clair que, particulièrement depuis 1950, la consommation de tous ces produits a augmenté beaucoup plus vite que la population. En d'autres termes, la consommation par tête de population a réellement augmenté.

Depuis la fin de la guerre, il faut noter entre autres choses que l'on consomme de plus en plus d'aliments à haute teneur en protéines comme la viande, la volaille et les œufs, ainsi que d'aliments protecteurs comme le lait et les produits laitiers transformés. On a consommé aussi plus de fruits et de légumes, frais et en conserves, mais moins de céréales et de pommes de terre. Par conséquent, la population canadienne semble se donner un régime alimentaire bien mieux équilibré et les ménagères peuvent consacrer une proportion plus élevée de leur budget alimentaire à des aliments coûteux. L'augmentation de la consommation de quelques produits par tête s'est aussi accompagnée de changements dans les préférences du consommateur, ce qui a déterminé des modifications dans les méthodes de production, de transformation et de vente. En 1956, les Canadiens consommaient 73.6 livres de bœuf par tête, soit environ 29.5 livres de plus que la quantité consommée en 1952; c'est aussi la consommation la plus élevée depuis 30 ans. Ajoutons que le bœuf consommé depuis quelques années est de meilleure qualité. En 1938, le pourcentage de bovins abattus méritant les marques rouge et bleue représentait 21 p. 100 des abattages et, en 1956, il a atteint presque 50 p. 100. L'accroissement de la demande a créé un marché pendant toute l'année pour ces catégories et ce changement des besoins du marché a entraîné une utilisation plus efficace des pâturages. Assurés de trouver un débouché pendant toute la saison de croissance, les éleveurs ne sont plus obligés comme autrefois de chercher à mettre leurs animaux sur le marché tôt avant la chute saisonnière des prix.

En 1956, la consommation de viande de volaille par tête était de 31.6 livres, soit environ 10 livres de plus qu'en 1950. Jusqu'à ces dernières années, la production de volaille était un peu quelque chose d'accessoire mais elle devient rapidement aujourd'hui une spéculation agricole très spécialisée. Des troupeaux de fortes pondeuses remplacent les médiocres pondeuses d'autrefois et l'établissement d'usines ultra-modernes pour la transformation des poulets à griller révèle la transition qui marque la production de viande de volaille. Grâce à l'introduction de races de dindons de petite taille et d'un poids réduit, la population accepte couramment le dindon au lieu d'y voir simplement un plat à consommer à la Fête d'actions de grâce et à celle de Noël. On a modifié les méthodes de transformation et de commercialisation en vue de les adapter à la production et à la distribution sur une grande échelle et le public obtient aujourd'hui un produit de meilleure qualité, emballé de façon plus commode et plus attrayante et disponible tout au cours de l'année.

La consommation annuelle de produits du porc a varié plus que celle des autres viandes depuis la fin de la guerre. Cela tient à ce que les agriculteurs essaient d'évaluer la demande future du marché et peuvent ensuite diminuer ou accroître le nombre de porcs mis sur le marché beaucoup plus rapidement qu'on ne peut le faire avec les bovins à viande. Les Canadiens consomment aujourd'hui environ 58 livres de viande de porc par tête par année au regard de 39.8 livres avant la guerre. Il a fallu modifier un peu les méthodes de production afin de satisfaire la demande du marché national. A l'origine, l'élevage du porc au Canada visait à répondre aux besoins du marché du Royaume-Uni. Les goûts des Canadiens en matière de bacon et de jambon sont heureusement à peu près identiques à ceux des consommateurs britanniques, de sorte que le marché national a pu remplacer assez facilement le marché étranger, lorsque les exportations vers le Royaume-Uni ont diminué. Des enquêtes faites récemment sur les préférences du consommateur indiquent que la ménagère canadienne est prête à payer plus cher le bacon maigre.

A cause du nombre de produits que l'on peut fabriquer avec le lait nature et de la rapidité avec laquelle on peut passer d'une production à l'autre, les tendances de l'industrie laitière sont relativement flexibles. Depuis quelques années, le marché national absorbe presque toute la production des exploitations canadiennes, sous forme de lait nature et de crème ou sous forme de produits transformés. La production laitière annuelle a oscillé